

die du temple de la Vertu, où il se trouvait déposé, ce signe sacré, protecteur de la Rome des Césars. On y voit aussi représenté le bouclier de Macédoine — *clipeus macedonius* — en mémoire de la mission importante que le petit-fils de Metellus, Quintus Cœcilius, remplit avec tant d'éclat, lorsqu'il fut envoyé pour pacifier la Macédoine, révoltée contre la domination romaine.

Derrière le palais, de splendides jardins déroulent au loin leurs méandres de sable jaune, entrecoupés de frais gazons et de bosquets odoriférants. Du haut de la terrasse, la demeure de Cœcilius apparaît dans toute sa perspective enchanteuse, lorsque, à travers ces oasis de verdure et de fleurs, ces lacs aux eaux bleues comme le ciel de l'Italie, et ces cascades qui déroulent leurs flots argentés parmi les rochers artificiels et les mille petits canaux de mousse, le regard plonge dans l'horizon, dont le rideau verdoyant s'étend de ce côté depuis les hauteurs du *Pincus* jusqu'à celles du *Quirinalis*, en passant par-dessus les jardins de Saluste.

Ajoutons à ces splendeurs ordinaires l'éclat extraordinaire et vraiment féerique des préparatifs de la fête, et nous aurons une idée aussi exacte que possible de ce lieu, où notre jeune héroïne va accomplir l'acte le plus décisif de sa vie.

Partout, en effet, règne la plus grande agitation. Des troupes d'esclaves se remuent dans les appartements, dans les cours et dans les jardins. A l'intérieur, de magnifiques tentures de l'Orient dérobent, sous leurs mosaïques de soie aux couleurs variées, les murailles des chambres et des couloirs. A l'extérieur, parmi les colonnades, le long des murs, du haut des arcades et des voûtes, au faite des terrasses, sur les dalles des cours et dans les grandes allées des jardins, les branches de feuillage se tordent en guirlandes étoilées de fleurs de pourpre et d'or, s'étendent en draperies endoyantes et se groupent en buissons, d'où s'échappe l'harmonieux gazouillement d'une multitude d'oiseaux, renfermés dans des cages aux treillis de fil d'argent.

Tout semblait rayonner davantage, depuis les lambris dorés et les vieilles armes des Cœcilius, artistement remis à neuf, jusqu'au ciel bleu qui miroitait plus brillant dans l'eau transparente des fontaines, des cascades et des lacs. Tout paraissait ra-

jeunir sous cette influence vraiment magnétique, qui se faisait ressentir dans l'enceinte de cette opulente demeure, à l'approche du jour tant attendu.

Le vieux patricien, lui-même, semblait moins grisonner. Il contemplait avec bonheur ces immenses préparatifs. Aussi, ne quittait-il son palais que pour aller passer quelques rares instants au Thermes ou au Forum. Puis, il revenait, afin de repaître à loisir ses yeux de toutes ces splendeurs, et de se livrer à la jouissance intime de tous les sentiments délicieux, qui ne manquaient pas d'exciter, dans son âme, les souvenirs glorieux du passé et les espérances non moins souriantes de l'avenir.

II

Pendant ce temps-là, que devenait Cœcilia ?

Elle traversait alors une de ces périodes d'insensibilité et de dégoût apparents, telles qu'il en arrive presque toujours aux âmes, sur lesquelles Dieu a de grands desseins de miséricorde et d'amour. Il les prépare aux grandes choses, qu'il veut accomplir en elles et par elles, en les faisant passer dans le creuset des souffrances, et surtout des souffrances intérieures.

Ces âmes d'élite, méprisant les jouissances d'ici-bas, ramassent toutes leurs forces afin de s'élancer vers les jouissances d'en-haut : mais elles sentent un obstacle qui s'oppose à leur sublime essor. Elles développent leurs ailes pour s'élever jusque dans ces régions, où, perdant de vue la terre, l'on jouit par avant-goût des choses du ciel ; mais il semble qu'une main puissante et impitoyable leur interdise l'accès de ce monde de lumière et de vie, et les force à se replier vers le monde des ténèbres et de la mort. Si Dieu ne les soutenait alors, l'amertume qu'elles éprouvent de sentir leurs efforts impuissants les plongerait dans un de ces abîmes, d'où l'on ne sort qu'avec le découragement et souvent avec le désespoir.

C'est dans ces états que nous retrouvons Cœcilia, au lendemain du jour où elle donne son consentement, et où fut fixé son mariage avec Valérien. L'ange consolateur a disparu, et la vierge reste seule aux prises avec cette triste réalité, que chaque heure qui s'écoule rend plus proche et plus menaçante. Elle, si habituée aux douceurs du Ciel, n'a éprouvé,